

Les dernières nouvelles et activités des secteurs du bambou et du rotin



L'ÉGALITÉ DES GENRES GRÂCE AU BAMBOU ET AU ROTIN

L'AUTONOMISATION DES FEMMES D'AMAZONIE

Des bijoux en bambou qui renforcent les associations de femmes et protègent la forêt.

4

TISSER UNE VIE MEILLEURE DANS LE GUIZHOU RURAL

Quand le design moderne et la vannerie traditionnelle se combinent pour améliorer les moyens de subsistance.

8

L'ÉQUILIBRE DES SEXES DANS LA FILIÈRE DU BAMBOU EN AFRIQUE DE L'EST

Une étude sur le genre examine le rôle des femmes dans le secteur du bambou en Éthiopie, au Kenya et en Ouganda.

12

Nouvelles du bambou et du rotin

Vol. 5 numéro 2 (16)

Juin 2024

En couverture

Yang Changqin recherchant des matériaux naturels pour ses créations dans une bamboueraie.

Crédit photo : UNESCO

Équipe éditoriale

Hao Ying

Austin Smith

Leticia Robles

Contributeurs

Jacqueline Cujilema

Pablo Jácome

Frida Liu

Selim Reza

Pour soumettre un article

www.inbar.int/bru-magazine/

bru-magazine@inbar.int

À propos de *Nouvelles du bambou et du rotin*

Nouvelles du bambou et du rotin

(BRU) est publié tous les trimestres par l'Organisation internationale pour le bambou et le rotin (INBAR). Son contenu ne reflète pas nécessairement les opinions ou les politiques de l'INBAR. Les articles peuvent être imprimés gratuitement sous réserve que l'INBAR et les auteurs soient crédités. Toutes les photos proviennent de l'INBAR, sauf indication contraire.

À propos de l'INBAR

L'INBAR est une organisation intergouvernementale qui promeut l'utilisation du bambou et du rotin pour le développement durable.
www.inbar.int

Siège de l'INBAR: Pékin, Chine

Bureaux régionaux: Afrique centrale, Afrique de l'Est, Afrique de l'Ouest, Amérique latine et Caraïbes, Asie du Sud.

BRU

ÉDITORIAL

Bienvenue au deuxième numéro de *Nouvelles du bambou et du rotin* de 2024, qui détaille la contribution du bambou et du rotin à l'égalité des sexes.

À travers le monde, les femmes sont soumises à des structures politiques, économiques et sociétales défavorables, qui ont tendance à privilégier les hommes. Cependant, des progrès significatifs ont été réalisés pour l'égalité des sexes et l'autonomisation de toutes les femmes et filles, en grande partie grâce à des efforts législatifs permettant aux femmes de façonner leur propre destin économique, reproductif et matrimonial, tout en changeant positivement les perceptions culturelles et sociétales.

Ce mouvement mondial a été en partie facilité par les efforts des Nations Unies (ONU). En conséquence, les numéros de *Nouvelles du bambou et du rotin* (BRU) de 2024 se concentrent sur les Objectifs de développement durable (ODD) des Nations Unies, une liste d'objectifs comprenant un plan commun pour la paix et la prospérité qui sont au cœur du Programme de développement durable à l'horizon 2030. Ces 17 ODD visent à mettre fin à la pauvreté en améliorant la santé et l'éducation, en réduisant les inégalités, en stimulant la croissance économique, en luttant contre le changement climatique et en œuvrant à la préservation de nos océans et de nos forêts. Fondamentalement, ces objectifs orientent le progrès mondial dans une direction plus équitable, responsable, inclusive, verte et propre.

Le numéro précédent était centré sur la façon dont le bambou peut être utilisé pour éradiquer la pauvreté. Ce numéro se concentrera sur l'ODD n°5, qui vise à « Parvenir à l'égalité des sexes et autonomiser toutes les femmes et les filles ». Si des progrès notables ont été réalisés en matière d'égalité des sexes, celle-ci stagne encore dans certains domaines. Les femmes sont encore loin derrière les hommes en ce qui concerne la participation à la vie publique, en particulier dans les postes de direction, et continuent de manquer de contrôle sur la détermination de leur propre santé sexuelle et reproductive. Selon l'ONU, il est urgent de « remettre en question les normes sociales biaisées, d'éliminer les pratiques néfastes et de modifier les lois discriminatoires », et en particulier de promouvoir le « rôle des femmes dans le leadership et les investissements en faveur de l'égalité des sexes » à tous les niveaux. C'est pourquoi notre comité de rédaction souhaite souligner ici que le bambou peut également jouer un rôle stratégique dans l'accomplissement de cette noble mission, de manières potentiellement inattendues, mais précieuses.

Est-il possible de renforcer les associations de femmes tout en contribuant à la sauvegarde de la biodiversité ? En Amazonie, la réponse à cette question est un oui retentissant, avec un outil surprenant en tête : la « Biobijouterie ». L'Association des femmes Tajimat au Pérou et l'Association des femmes Kichwa AMUKINA en Équateur sont deux organisations fondées par des femmes qui utilisent le bambou pour créer des œuvres d'art uniques, qui résonnent avec l'histoire et la culture indigènes, tout en renforçant les moyens de subsistance et en préservant les écosystèmes luxuriants et diversifiés qui les entourent. Le projet

Bambuzonía de l'INBAR est un projet ambitieux qui vise à exploiter le potentiel du bambou en tant que ressource naturelle capable de générer des services écosystémiques pour inverser la dégradation des terres, la déforestation et le changement climatique dans les régions amazoniennes de Colombie, d'Équateur et du Pérou. Le projet soutient ces deux associations de femmes, car il cherche également à renforcer les moyens de subsistance dans les communautés rurales, en utilisant le bambou pour générer des revenus et stimuler les économies locales. En organisant des formations sur la gestion du bambou et la valeur ajoutée, le projet donne aux femmes de la région les compétences nécessaires pour exploiter durablement cette ressource forestière pour améliorer leurs revenus.

En Chine, nous observons également un renouveau des traditions avec une touche de modernité, grâce à une initiative construisant une nouvelle industrie florissante basée sur le lien intergénérationnel entre mères et filles. En avril, l'INBAR s'est associée à l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) pour organiser une série de cours sur la vannerie innovante en bambou pour le projet Le Bambou pour la neutralité carbone dans les zones rurales à Chishui, en Chine. Au cours de cette formation de plusieurs jours, plus de 60 femmes locales ont bénéficié d'instructions minutieuses dispensées par des artisans en vannerie du bambou, étudié des techniques de design modernes, appris à concevoir des motifs pour le tissage à plat du bambou et découvert des études de cas partagées par des concepteurs de toute la Chine sur la manière innovante d'appliquer les techniques de tissage du bambou en conjonction avec des outils d'IA. L'article met en lumière le parcours de plusieurs femmes, chacune apportant une contribution précieuse au secteur de la vannerie du bambou de Chishui. Ce sont des pionnières, qui montrent comment les anciennes traditions peuvent tirer bénéfice des outils modernes pour créer des produits artistiques de haute qualité et assurer de bons revenus aux femmes des communautés rurales.

Le troisième article est un condensé d'une étude d'analyse sur le genre réalisée dans le cadre du Programme Pays-Bas – Chine – Afrique de l'Est de développement du bambou – Phase II, ayant bénéficié d'un financement généreux des Pays-Bas et de la Chine. Le projet est un accord triangulaire de coopération Sud-Sud destiné à soutenir le développement des moyens de subsistance, la sécurité alimentaire et une meilleure gestion de l'environnement en développant des chaînes de valeur du bambou robustes et une industrie du bambou durable en Éthiopie, au Kenya et en Ouganda. Les enquêteurs ont obtenu des informations précieuses sur les dynamiques spécifiques au genre en jeu dans ces pays, approfondissant considérablement leur compréhension des défis communs rencontrés pour accroître la participation des femmes à la chaîne de valeur du bambou. Les conclusions et les leçons tirées de l'étude sont également applicables à la gestion d'autres ressources naturelles ayant des contextes socio-économiques similaires.

Nous espérons que vous apprécierez d'en savoir plus sur les nombreuses façons dont le bambou peut faire avancer la condition des femmes dans le monde.

LES RÉDACTEURS



L'AUTONOMISATION DES COMMUNAUTÉS D'AMAZONIE



Yanua Atamain (à gauche), leader des femmes d'Awajun, rencontre Pablo Jácome (à droite), directeur du Bureau de l'INBAR pour l'Amérique latine et les Caraïbes, lors d'une visite sur le terrain au Pérou.

Les bijoux en bambou contribuent à protéger les forêts naturelles tout en renforçant les associations de femmes.

La communauté de Río Soritor est nichée dans le paysage luxuriant de l'Amazonie, dans le district d'Awajún au Pérou. À plus de 1 200 kilomètres de là, la municipalité de Tena, dans la province de Napo en Équateur, est son équivalent en termes de biodiversité et de résilience communautaire. Ces deux communautés font partie des biomes les plus importants au monde et abritent également des femmes qui sont à l'origine de modèles économiques durables grâce à l'utilisation du

bambou, une ressource sous-exploitée dans la région. Leurs efforts protègent non seulement l'environnement, mais incarnent également l'esprit du Développement durable, l'Objectif n° 5 : « Parvenir à l'égalité des sexes et autonomiser toutes les femmes et les filles ».

Le bambou comme catalyseur du changement

Au Pérou, l'initiative Yanua Biojoyería Awajún menée par Yanua Atamain et l'Association des femmes de Tajimat démontre clairement la fusion entre tradition et protection de l'environnement. Leur parcours a commencé en 2015 avec des efforts de reboisement, lorsqu'elles ont commencé à planter plus de 20 000

espèces indigènes, dont le bambou. En 2021, elles ont intégré le bambou dans leur collection de « biojoaillerie », créant des pièces artistiques uniques en résonance avec l'histoire et la nature. Cette initiative n'était pas seulement une question de gain économique, mais aussi à rétablir une pratique culturelle perdue et à créer un avenir durable pour leur communauté.

Yanua Atamain, la principale figure et force motrice de cette initiative, collabore avec 14 femmes de la région d'Awajún. Ces femmes ont découvert de nouvelles façons d'associer leur identité culturelle à l'indépendance économique, en produisant des bijoux d'origine naturelle qui font appel non seulement à la sensibilité esthétique, mais racontent également une histoire de résilience et de conscience environnementale.

De même, en Équateur, Mary Sanmartín et l'association des femmes Kichwa AMUKINA exploitent la polyvalence du bambou à travers la petite entreprise « Piensa en Bambú » (Penser en bambou). Cette initiative met en lumière les différentes façons dont l'artisanat du bambou peut stimuler les économies locales tout en préservant le patrimoine culturel et la biodiversité. À l'âge de 53 ans, Sanmartín fait partie d'une association qui regroupe plus de 400 femmes Kichwa, toutes unies par l'objectif commun d'utiliser le bambou pour améliorer leurs moyens de subsistance.

Façonner un avenir durable

Les biobjets de l'association Tajimat reflètent un engagement fort en faveur de la création d'une économie autonome qui s'aligne sur la conservation de l'environnement. Atamain et ses collègues, avec le soutien du projet Bambuzonía, ont ravivé leurs utilisations traditionnelles du bambou, en concevant et en produisant des bijoux complexes qui mettent en valeur leur identité culturelle. Ce partenariat avec les autorités locales et des organisations internationales comme le Fonds international de développement agricole et l'INBAR a joué un rôle déterminant pour faciliter la transformation.

En Équateur, le projet Bambuzonía a également transformé la vie de Sanmartín. La formation et le soutien qu'elle a reçus lui a permis d'exploiter sa créativité naturelle, ce qui l'a poussée à développer une gamme de produits en bambou. Cette autonomisation s'est étendue au-delà de simples gains économiques, favorisant un sentiment de fierté et de responsabilité environnementale.

Surmonter les défis, renforcer la résilience

Les zones rurales souffrent souvent d'un grave manque d'opportunités économiques. Les femmes ont tendance à être touchées de manière disproportionnée par cette réalité. Ces femmes péruviennes surmontent désormais ce défi, en renforçant la résilience communautaire et en favorisant l'innovation. L'équipe d'Atamain s'est attachée à perfectionner ses techniques et à ajouter de la valeur à ses produits, en veillant à ce que son artisanat se démarque sur le marché. Elle a cherché à perfectionner ses techniques et les finitions de ses produits, en ajoutant des détails iconographiques et en intégrant des matières premières locales qui distinguent son travail.

Sanmartín, poussée par sa passion pour le bambou, a élargi son répertoire en créant des bandeaux pour cheveux, des sacs et des chapeaux complexes, prouvant que la mode durable peut être à la fois belle et respectueuse de la planète. La pandémie a grandement compliqué nos vies, mais elle a également servi de catalyseur pour que ces femmes explorent de nouveaux marchés et de nouvelles opportunités. Au cours de cette période, elles ont développé leur activité dans des foires artisanales locales et provinciales, des salles d'exposition touristiques et leurs créations se vendent désormais également dans des boutiques d'artisanat des capitales Lima et Quito. Leurs actions démontrent que l'adversité peut être surmontée avec créativité et détermination, ce qui donne naissance à une communauté florissante d'artisans qui se soutiennent grâce à des pratiques durables.

L'autonomisation par l'unité et l'innovation

Les histoires d'Atamain et de Sanmartín témoignent du pouvoir de la communauté et de l'effort collectif. Leurs initiatives incarnent les principes de l'ODD 5, démontrant comment l'égalité des sexes et l'autonomisation peuvent être obtenues grâce à des pratiques durables. Les associations de femmes sont devenues des plateformes de développement des compétences, d'indépendance économique et de défense de l'environnement, offrant des avantages tangibles aux femmes qu'elles servent. Ces associations génèrent non seulement des revenus économiques pour les familles, mais servent également de modèles de bonnes pratiques et de sources d'inspiration à l'échelle mondiale, mettant en valeur la lutte et la persévérance des secteurs en situation de vulnérabilité.



Les biobjoux en bambou de Mary Sanmartín exposés lors de la foire Amazonia Expo dans la province de Napo, en Équateur.

Atamain souligne que chaque pièce de biobjou vise à connecter la personne qui la porte à la nature, en promouvant une consommation responsable.

L'artisanat méticuleux et les conceptions innovantes ont acquis une reconnaissance nationale, avec des prix allant de 10 à 50 dollars américains. Les divers modèles de leurs colliers, boucles d'oreilles, bracelets et piercings combinent l'utilisation de matériaux naturels tels que les graines de huayruru, les plumes, la cire d'abeille et le bambou. Le succès de cette initiative souligne la viabilité d'une économie circulaire et écologique qui améliore la qualité de vie sur leurs territoires.

Le dévouement de Sanmartín à son métier, malgré les obstacles technologiques et logistiques, souligne l'importance de la persévérance et de la passion pour son travail. Ses produits, dont le prix varie entre 5 et 40 dollars américains, distillent l'essence de l'identité et du patrimoine de sa communauté et sont les marqueurs par lesquels elle est désormais reconnue comme artisane du bambou. L'ensemble de son processus de formation avec ses collègues a duré plus de trois ans, ce qui a joué un rôle déterminant dans sa réussite. Alors qu'ils étaient contraints de faire face à de nombreuses difficultés, ils ont pu obtenir le soutien

de plusieurs parties prenantes de la région, notamment des décideurs clés, qui ont fait beaucoup d'efforts pour promouvoir leur travail lors de divers événements.

Identité et lien avec la nature

Aujourd'hui, le secteur de la mode devient de plus en plus écologique et offre davantage d'options pour une consommation responsable. Cependant, le secteur de la joaillerie, en raison de ses méthodes nocives d'extraction des matières premières, a du mal à s'adapter aux nouvelles demandes des consommateurs pour des produits d'origine responsable, ainsi qu'au soutien croissant aux initiatives durables au niveau mondial. De nombreuses entreprises continuent leurs pratiques conventionnelles, ce qui entraîne de mauvaises conditions de travail et l'exploitation des travailleurs. Des produits chimiques nocifs tels que le cyanure et le mercure sont souvent utilisés pour extraire l'or, empoisonnant l'eau et les sols et en nuisant aux habitants locaux. Cependant, récemment, il y a eu un changement significatif vers la durabilité.

Atamain et ses collègues jouent un rôle important dans la promotion de cette évolution vers la durabilité. En plus de transmettre des messages environnementaux, leur travail implique également

la nécessité de sensibiliser continuellement leurs communautés à l'importance de se réinventer au fil des ans, ainsi que de diffuser le message au monde que les outils les plus efficaces pour lutter contre le changement climatique sont déjà entre nos mains : les ressources naturelles.

Par conséquent, chaque pièce en bambou vise à connecter celui ou celle qui le porte à un bout de nature, créant un environnement de beauté et de consommation responsable. Pour optimiser leurs compétences, les artisans ont d'abord suivi une formation sur les avantages de l'utilisation du bambou dans l'artisanat, en plus d'échanger des expériences avec d'autres artisans de la région. Cette formation a élargi leurs connaissances et leur a fait connaître d'autres ressources alternatives. De plus, ils ont été équipés de nouveaux outils modernes dans leurs ateliers pour réduire le temps de production et améliorer les finitions des produits, augmentant ainsi leur capacité de vente.

« Lorsque nous n'avions pas les outils et les machines, il fallait environ une semaine pour fabriquer une douzaine de boucles d'oreilles de conception basique sans coloration. Maintenant, avec l'amélioration de notre atelier, nous allons pouvoir produire plus de



Une membre de l'association des femmes de Tajimat portant des biobjoux.

modèles et les teinter de colorants naturels en même temps », explique Atamain. Ces progrès montrent comment l'accès aux ressources et à la formation peuvent améliorer considérablement la productivité et l'innovation.

Pour Sanmartín, le bambou est devenu un matériau tendance grâce à ses utilisations polyvalentes dans le design. D'un simple serre-tête, elle a élargi sa technique pour créer des bandeaux, des sacs et des chapeaux qui démontrent qu'inclure le bambou dans la mode est une option verte et respectueuse de la planète. « Lors des événements auxquels je participe, j'aime porter ces accessoires pour que les visiteurs puissent voir la qualité de l'artisanat que nous produisons dans nos communautés et que nous apprenions à valoriser ce que nous avons chez nous et l'histoire de nos ancêtres qui se sont battus pour prendre soin de notre terre », dit-elle. Parmi les nombreux clients en Équateur qui ont acheté ses biobjoux en bambou, ces mots résonnent fortement.

Une vision pour l'avenir

Pour Atamain et Sanmartín, le voyage avec le bambou est loin d'être terminé. Leur devise, « Rêver et rester résolue », résume leur vision pour l'avenir. Elles souhaitent continuer à consolider leurs entreprises en créant des produits respectueux de l'environnement qui reflètent la créativité et l'âme de leurs communautés. Leur travail illustre comment les artisanes, avec leurs mains, leur tête et leur cœur, peuvent être de véritables artistes et agentes du changement.

Enfin, les expériences de ces femmes du Pérou et de l'Équateur mettent en évidence le pouvoir transformateur du bambou dans la promotion du développement durable et de l'égalité des sexes. Leurs histoires inspirent une plus large reconnaissance du potentiel des communautés locales à stimuler le progrès économique et environnemental, réalisant ainsi la vision de l'ODD 5.

JACQUELINE CUJILEMA & PABLO JÁCOME

Jacqueline Cujilema est spécialiste en communication au bureau régional de l'INBAR pour l'Amérique latine et les Caraïbes. Pablo Jácome est le directeur régional du même bureau.

TISSER UNE VIE MEILLEURE GRÂCE AU BAMBOU DANS LE GUIZHOU RURAL



Yang Changqin guide les femmes de la région dans la fabrication de couvercles en bambou pour des tasses en porcelaine.
Crédit photo : UNESCO

Dans une région de Chine réputée pour ses caractéristiques géologiques uniques et ses ressources en bambou, une tradition ancienne améliore les moyens de subsistance et les pratiques culturelles.

Des falaises rouges abruptes parsèment les paysages du sud-est, du sud-ouest et du nord-ouest de la Chine. Ces reliefs, connus sous le nom de « Danxia de Chine », se sont formés au cours d'un processus glaciaire lent accompagné de mouvements tectoniques, intempéries et érosion sur des millions d'années. Composées en grande partie de grès et de minéraux, ces formations rocheuses sont des exemples époustouflants de beauté naturelle.

La province du Guizhou abrite le relief Chishui Danxia, une zone classée au patrimoine mondial naturel par l'UNESCO. En outre, la région bénéficie d'un taux de couverture forestière impressionnant de 82,77 %, englobant près de 88 hectares de forêts de bambous abritant plus de 300 variétés de bambous telles que le *nanzhu* (*Phyllostachys pubescens*) et le *cizhu* (*Neosinocalamus affinis*). C'est pour cette raison que Chishui a reçu le titre de « berceau du bambou chinois » par l'Administration nationale des forêts de Chine en 2006.

La vannerie du bambou de Chishui a une longue histoire dans la région, ce qui en fait un patrimoine culturel immatériel. La tradition a évolué au fil du temps, entre les mains de différentes générations

d'héritiers. La vannerie en bambou est aujourd'hui utilisée pour fabriquer des produits de la vie quotidienne et des œuvres d'art décoratives, ces dernières étant particulièrement appréciées des acheteurs nationaux et étrangers. Elle fournit également des opportunités d'emploi aux locaux, en particulier aux femmes. « Un chaume de bambou, s'il est vendu comme matière première, vaut au plus 10 yuans (0,13 USD). Mais après avoir subi plus de 20 étapes de transformation, comme le pelage de la gaine, le découpage en bandes, la teinture et le tissage, il peut être transformé en divers objets artisanaux, rapportant un prix dix fois, voire des centaines de fois plus élevé », déclare Lu Huaying, une artisane locale. Environ 200 000 personnes sont engagées dans des activités industrielles liées au bambou à Chishui, et un nombre croissant de femmes y participent chaque année.

Une femme entrepreneure qui dynamise la vannerie du bambou

Yang Changqin est l'une des plus jeunes héritières de la vannerie du bambou de Chishui et la fondatrice d'Exquisite Bamboo, une marque bien connue. Elle est passée d'artisane du bambou à entrepreneure qui stimule la croissance économique locale. Grâce à son expérience pratique, elle a démontré que les femmes ont un rôle clé à jouer pour apporter une prospérité durable à la communauté locale.

En 2007, Yang avait 17 ans et étudiait dans une école normale de Tongren, au Guizhou dans le but de devenir enseignante. Lorsque l'école a organisé une sortie scolaire pour que les élèves découvrent la vannerie du bambou à Chishui, Yang a immédiatement ressenti un lien avec cet artisanat, le préférant à son projet initial de devenir institutrice en maternelle. Avec ses mains adroites, elle a rapidement montré un talent remarquable dans cet artisanat. Elle en est tombée amoureuse et a décidé de rester à Chishui pour se concentrer sur le perfectionnement de ses compétences. « À cette époque, le tissage du bambou était une industrie de niche sans beaucoup de débouchés professionnels », se souvient Yang. Malgré l'opposition de ses parents, elle a choisi de suivre son cœur, non seulement en se lançant dans la vannerie du bambou, mais aussi en poursuivant cet artisanat pendant plus d'une décennie, en affrontant seule de nombreuses difficultés.

Après dix ans d'études et de pratique rigoureuses, Yang maîtrise la technique du tissage du bambou. Pour mieux promouvoir l'héritage et le développement du tissage du bambou, Yang a étudié dans des écoles des beaux-arts à Shanghai et ailleurs, utilisant

ses nouvelles connaissances et compétences pour perfectionner son art, en lançant une série de produits innovants tels que des céramiques recouvertes de bambou tissé, des bijoux et des souvenirs. Elle note : « À l'heure actuelle, je me concentre sur le développement de produits de la vie courante, dans l'espoir de permettre à davantage de personnes d'utiliser des produits tissés en bambou dans la vie quotidienne. » Cette décision s'aligne sur l'initiative Le Bambou comme substitut au plastique (BASP) lancée par l'INBAR et le gouvernement chinois, qui vise à utiliser le bambou pour réduire la pollution plastique et lutter contre le changement climatique, contribuant ainsi au Programme des Nations Unies de développement durable à l'horizon 2030, mais également à l'objectif d'autonomisation des femmes et des filles dans le monde entier.

Yang a toujours pensé que le développement de l'industrie de la vannerie du bambou à Chishui était la meilleure forme d'héritage, permettant à davantage de personnes de découvrir cet artisanat et répondant également à la demande locale de développement économique. C'est pourquoi elle a combiné vannerie du bambou et réduction de la pauvreté en créant la *Hand-in-Hand Bamboo Art Development Company* en mai 2012. L'entreprise se consacre principalement à la conception, à la recherche, à la production et au traitement de produits tissés en bambou. Elle a également créé la marque Exquisite Bamboo et mis en place une base de production, d'étude et de recherche dans la ville de Datong, à Chishui, où elle enseigne les techniques de tissage du bambou aux femmes rurales et aux personnes pauvres. Yang cite un ancien dicton chinois : « Transmettre une compétence à quelqu'un vaut mieux que de lui donner mille pièces d'or. » Elle mentionne qu'elle a formé plus de 100 femmes au tissage du bambou, dont certaines ont ensuite créé leur propre entreprise ou travaillé à domicile, leur permettant de « jouir véritablement de leur droit à détenir un emploi dans leur propre quartier, en gagnant de l'argent de leurs propres mains ». Cela renforce non seulement l'industrie dans son ensemble, mais contribue également à la résilience des ménages et à l'emploi des femmes.

En parlant de l'avenir, Yang déborde de confiance. Elle déclare : « La vannerie du bambou est ma passion et ma carrière. Nous allons former 20 000 personnes à l'étranger cette année. Je pense qu'en combinaison avec l'initiative BASP, cela contribuera à développer le marché du bambou tout en revitalisant la culture chinoise. » D'artisane à disciple, puis entrepreneure, elle est une noble gardienne de l'artisanat, amenant de plus en plus de personnes à découvrir et à participer à la vannerie en bambou à Chishui.

Mères et filles, enseignantes et élèves

Le patrimoine est étroitement lié aux femmes, qui sont souvent les dépositaires de l'héritage culturel immatériel. L'artisanat traditionnel est généralement transmis de génération en génération par la lignée familiale. Les filles sont influencées par leur mère dès leur plus jeune âge, apprenant à transcrire leurs émotions, leurs expériences et leurs idées en motifs par la teinture, la broderie, la peinture ou la sculpture, et aussi à les tisser en œuvres du patrimoine culturel immatériel. Cette expérience indélébile inspire d'autres filles à perpétuer l'artisanat de leur mère.

Lu Huaying est née dans une famille d'artisans à Dongyang, dans le Zhejiang, une ville connue pour sa sculpture sur bois. Enfant, elle a appris les techniques de sculpture de son père et celles de la vannerie du bambou de sa mère. Dans les années 1990, Lu apporte ses excellentes compétences artisanales à Chishui, en rejoignant une fabrique locale d'éventails en bambou. En fournissant un soutien technique et en appliquant les techniques de sculpture sur bois de Dongyang à la sculpture du bambou, elle produit des œuvres avec des scènes de la nature, des insectes, des fleurs, des personnages, des oiseaux et des animaux comme motifs. « À cette époque, le transport n'était pas pratique. Je devais prendre un train de ma ville natale à Guiyang, puis changer de véhicule et prendre un bateau pour Chishui. Maintenant, cela ne prend que 2 à 3 heures en voiture, contre 2 à 3 jours auparavant », se souvient Lu. Malgré les conditions difficiles, elle concentre toute son énergie sur son travail, temporisant son retour dans sa ville natale. « Pour construire une nouvelle industrie, il faut un leader pour en piloter le développement. À cette époque, il n'y avait pas d'autre leader que moi. Si j'étais partie, toute l'industrie de Chishui aurait dû en souffrir, et je ne voulais pas que ça se produise », déclare-t-elle.

En juin 2019, l'artisanat de la sculpture sur bambou de Chishui a été inscrit sur la Liste du patrimoine culturel immatériel de la province du Guizhou. Afin de mieux transmettre cet artisanat, Lu a commencé à proposer des formations gratuites aux habitants de Chishui. Ses efforts et son travail acharné au fil des ans ont profondément marqué sa fille, Tian Jiajia, qui admire sa mère et souhaite également perpétuer le flambeau de l'artisanat du bambou. « J'ai commencé à sculpter du bambou en partie pour aider ma mère, et en partie parce que j'aime faire des travaux manuels : je cousais des vêtements pour mes poupées Barbie quand j'étais jeune », se souvient Tian. Inspirée par sa mère et son amour pour l'artisanat, elle a participé à une formation au tissage plat du bambou organisée par

l'INBAR dans la province du Sichuan en 2017 et s'est lancée dans sa propre voie pour promouvoir l'artisanat traditionnel du bambou.

Actuellement, Tian est professeure de vannerie et de sculpture du bambou dans une école technique professionnelle de la région. Ses cours sont extrêmement populaires auprès des étudiants. Il est courant qu'ils s'attardent après les cours pour continuer à travailler sur leurs projets. Dans le processus de popularisation de l'art du tissage du bambou auprès de la jeune génération, Tian a exploré comment innover sur la base de l'artisanat de sa mère, tout en préservant son essence. Elle estime que la sculpture et le tissage du bambou doivent rester en phase avec l'époque pour mieux répondre aux besoins esthétiques des consommateurs et explorer continuellement de nouveaux marchés pour construire une vitalité à long terme. Plus jeune, elle s'est essayée à la sculpture et au tissage de petits accessoires en bambou, en entretenant habilement des bandes de bambou et du fil d'argent pour en faire des bagues et des boucles d'oreilles. Ces produits se sont vendus comme des petits pains sur les marchés de Shanghai, Canton et Pékin, et ont été particulièrement appréciés des jeunes femmes. Elle espère collaborer avec davantage de créatrices et de créateurs, et déclare : « Je pense qu'à mesure que nous lancerons différents styles et modèles, les bijoux en bambou deviendront de plus en plus tendance. »

Revitaliser la vannerie du bambou

Afin d'aider l'industrie du tissage du bambou de Chishui à se développer de manière durable, l'UNESCO et l'INBAR ont organisé conjointement une série de cours sur les designs innovants en matière de produits de la vannerie en bambou pour le projet « Le bambou pour la neutralité carbone dans les zones rurales » à la Base de production, de recherche et d'éducation sur le tissage du bambou du patrimoine culturel immatériel de Jizhu Tang dans la ville de Datong. La formation a duré du 22 au 26 avril. Ce cours a attiré plus de 60 femmes locales. L'objectif était d'enseigner aux artisanes et aux passionnées les techniques de l'artisanat du bambou, la production, le design innovant, le fonctionnement des médias sociaux et le marketing afin d'améliorer les capacités techniques et les opportunités d'emploi de la communauté engagée dans les industries du patrimoine immatériel du bambou.

Au cours de la formation, les femmes locales ont appris des techniques de conception modernes et ont acquis la capacité de concevoir de manière indépendante des modèles pour le tissage plat du bambou. Elles ont également eu accès à des études de



Lu Huaying (à gauche) enseigne à sa fille, Tian Jiajia (à droite) la sculpture sur les porte-crayons en bambou. Crédit photo : Lu Huaying

cas en ligne partagées par des designers et des artisans de toute la Chine sur la manière d'appliquer de manière innovante les techniques de tissage du bambou pour créer des produits modernes. En outre, elles ont découvert le processus de conception de vannerie en bambou avec des outils de l'IA. À la fin du cours, chaque participante a conçu et tissé un motif moderne pour décorer des sacs.

Yuan Jinxia est l'une des plus jeunes étudiantes de ce cours. Elle a 25 ans et vient de devenir mère. Elle a décidé de rester à Chishui pour apprendre les techniques de vannerie du bambou après avoir quitté son travail dans une autre province pour rentrer chez elle et s'occuper de son enfant. Yuan a montré un grand enthousiasme pour le cours sur la photographie de produits. « Mon mari lance également une entreprise artisanale en transformant le bambou en équipement de pêche. En apprenant les techniques de photographie, je peux l'aider à prendre de meilleures photos et à les télécharger sur des sites de vente en ligne », déclare Yuan. Une autre étudiante, Yang Xinyue, est membre du personnel de la Hand-in-Hand Bamboo Art Development Company. Elle a appris les techniques de vannerie du bambou lors d'une formation de l'INBAR organisée en 2020 et est devenue une employée permanente de l'entreprise par la suite. Le cours a libéré sa créativité pour la conception de produits uniques : « Dans le passé, nous reproduisions des modèles et

nos produits n'étaient pas très variés. Mais grâce à ce cours, je peux désormais concevoir des modèles et des produits par moi-même, et créer des articles intéressants et novateurs qui se distinguent de la vannerie traditionnelle en bambou », déclare Yang.

Vers l'avenir avec le bambou

La vannerie traditionnelle du bambou incarne l'amour des femmes de Chishui pour leur ville natale et leurs aspirations pour une vie meilleure. De plus en plus de femmes de la région trouvent un sens à leur vie en créant des œuvres d'art avec la vannerie du bambou, insufflant une nouvelle vitalité au processus. Une industrie de la vannerie du bambou florissante signifie un monde prospère pour les femmes, avec davantage de produits de haute qualité de Chishui qui arrivent dans le monde, laissant finalement une empreinte durable sur le mouvement pour l'autonomisation des femmes.

FRIDA LIU

Frida Liu est une experte dans le domaine du développement durable et éditrice responsable du contenu sur le développement durable de l'édition chinoise du *Wall Street Journal*.

LES FEMMES DANS LA FILIÈRE DU BAMBOU EN AFRIQUE DE L'EST



Des formations adaptées renforcent la confiance dans les entreprises inclusives en matière de genre.

Une étude récente sur le genre permet de définir les contributions des femmes à la construction de la chaîne de valeur du bambou en Éthiopie, au Kenya et en Ouganda.

De nombreux pays africains sont riches en ressources de bambou. Cela est particulièrement vrai en Afrique de l'Est, qui abrite les plus grandes forêts naturelles de bambou d'Afrique subsaharienne. Ces ressources ont traditionnellement été utilisées dans une gamme variée d'activités économiques et culturelles. Cependant, ces applications ont généralement été réalisées à petite échelle et localisées dans des environnements spécifiques.

De fait, le potentiel global du bambou reste largement inexploité dans la région. L'exploitation de ce potentiel est limitée par une multitude de facteurs

tels que les goulets d'étranglement de la chaîne d'approvisionnement, les produits à faible valeur ajoutée et le manque de capacité à adhérer aux normes internationales. Néanmoins, ces défis peuvent être surmontés grâce à des interventions communautaires sensibles au genre. Le développement holistique du secteur du bambou en Afrique de l'Est générera également des retombées vitales en aval, notamment la réduction des dépenses consacrées aux importations de meubles, la protection des forêts contre la dégradation et la destruction, tout en fournissant une source d'énergie aux ménages à faible revenu qui dépendent du bois et du charbon de bois comme combustible.

Le Programme Pays-Bas – Chine – Afrique de l'Est de développement du bambou

L'un des projets phares de l'INBAR aide les Africains de l'Est à réaliser le potentiel de leurs ressources en

bambou. Mis en œuvre pour la première fois en 2016, le Programme Pays-Bas – Chine – Afrique de l'Est de développement du bambou utilise un accord de coopération triangulaire unique pour transférer les connaissances, les technologies et les expériences politiques européennes et asiatiques aux secteurs du bambou en Éthiopie, au Kenya et en Ouganda. Le projet est actuellement entré dans la phase II au cours de laquelle les exécutants se concentrent sur l'aide aux utilisateurs et aux producteurs de la région pour exploiter le bambou afin de générer des revenus ruraux, restaurer les terres dégradées et lutter contre le changement climatique. Pour y parvenir, le projet soutient la création de plantations, le développement des compétences, une valeur ajoutée plus solide, l'identification de produits hautement commercialisables et l'introduction sur des marchés compétitifs.

Jusqu'à présent, le projet a produit des résultats nombreux et impressionnants. Rien qu'en matière de renforcement des capacités, près de 150 formations ont été organisées sur la manière de diversifier les produits en bambou et d'améliorer les services de développement commerciaux formant 2 600 personnes. Plus de 4 900 femmes ont bénéficié d'un renforcement des capacités sur le charbon de bambou et les cuisinières améliorées. En outre, au moins 1 400 femmes sont désormais directement impliquées dans la chaîne d'approvisionnement par le biais de coopératives de bambou nouvellement créées, améliorant ainsi leurs moyens de subsistance et développant d'importantes compétences en leadership.

Des recherches fondamentales ont également été menées dans des domaines pertinents, conduisant à la publication de trois études de correspondance site-espèce dans des revues à comité de lecture. En outre, des espèces de bambou essentielles ont été testées pour leurs propriétés naturelles et cinq protocoles de culture tissulaire ont également été développés. Des mesures pratiques ont également été prises sur le terrain, produisant des impacts tangibles : 36 pépinières de bambou ont été soutenues et six nouvelles coopératives de bambou enregistrées, contribuant à produire près de 9,6 millions de plants de bambou avec près de 5 400 hectares de terres restaurées et 4 850 hectares de forêts et de plantations de bambou mettant désormais en œuvre des régimes de récolte et de gestion durables. L'effet global de ces actions a produit une série d'impacts positifs pour environ 5 100 petits exploitants agricoles. Le personnel du projet a également fait la promotion du bambou dans le discours public par le biais d'expositions nationales et internationales, d'émissions de radio et

d'événements de sensibilisation tels que la Journée mondiale de l'environnement.

Analyse de genre en Afrique de l'Est

Dans le cadre de la phase II, une étude d'analyse de genre a été jugée nécessaire pour aider à rationaliser le projet en vue d'une mise en œuvre complète et de la réalisation des objectifs sensibles au genre. L'objectif général de l'analyse était d'obtenir une compréhension plus approfondie de la dynamique de genre dans les pays bénéficiaires et de la manière dont ils impactent le développement durable du secteur du bambou. Cela faciliterait la transition du travail futur du projet d'une sensibilité au genre à une réactivité au genre, et permettrait aux responsables d'affiner les actions dans des contextes spécifiques au genre pour idéalement obtenir de meilleurs résultats..

L'analyse se concentre sur les différences fondées sur le genre entre et parmi les femmes et les hommes en ce qui concerne l'utilisation des ressources en bambou et les activités économiques. Elle présente également de riches informations sur le niveau de participation, d'inclusion et de prise de décision des femmes et des hommes en termes de gestion des ressources en bambou au sein des communautés ciblées. Les auteurs ont généré un ensemble de résultats spécifiques à chaque pays qui mettent en évidence les cadres politiques et législatifs pertinents dans les entreprises agroalimentaires de bambou et la dynamique de genre spécifique au contexte. Ces détails peuvent éclairer les projets de développement du bambou afin d'améliorer la stratégie de genre du projet et de traiter de manière adéquate des sujets tels que l'inégalité des sexes, les différents besoins des femmes et des hommes et les déséquilibres structurels dans l'accès aux ressources, ce qui conduirait idéalement à une participation plus significative et à l'engagement bénéfique des femmes.

Les chercheurs ont rencontré un large éventail de parties prenantes en Éthiopie, au Kenya et en Ouganda pour des consultations, en mettant l'accent sur le ciblage des femmes dans la mesure du possible. Les principaux domaines étudiés lors des discussions comprenaient les rôles, les responsabilités et l'utilisation du temps par genre ; les modèles de pouvoir et de prise de décision des ménages ; l'accès aux biens et aux ressources et leur contrôle ; une participation significative à la prise de décision publique et au leadership ; et les relations de genre et de pouvoir. La section suivante de l'article met en évidence les résultats et l'analyse de ces conversations.

Analyse de la situation

En Éthiopie, le secteur du bambou est principalement dominé par les hommes, les femmes étant généralement impliquées dans l'artisanat du bambou à faible valeur ajoutée tandis que les hommes se concentrent sur les produits à plus forte valeur ajoutée. Malgré cela, les entreprises du secteur emploient plus de femmes que d'hommes, ce qui représente une opportunité pour une plus grande intégration des femmes dans les chaînes de valeur du bambou. Cependant, un point de vue traditionnel dans la société rurale éthiopienne est que l'industrie du bambou est plus adaptée aux hommes. Afin de remettre en question ces perceptions répandues dans la société, le projet a spécifiquement ciblé les femmes pour diverses formations et autres activités de leadership. À l'avenir, il sera important d'orienter les activités futures afin de changer les perceptions sociétales sur le rôle des femmes dans le secteur du bambou, tout en promouvant le bambou comme un outil d'autonomisation économique vert. En outre, le projet porte l'objectif d'accroître l'accès des femmes à la terre, ainsi que de leur fournir un soutien technique et financier pour améliorer leur participation à la création de valeur et aux processus de prise de décision. En particulier, l'engagement des institutions sociales et religieuses pourrait aider à briser les stéréotypes et à promouvoir l'égalité dans l'industrie du bambou avec un impact positif durable sur les perceptions de genre.

Le secteur du bambou au Kenya est encore dans une phase de développement précoce, entravé par l'interdiction d'accès aux ressources en bambou existantes dans les réserves forestières centrales et par la disponibilité limitée des terres pour la foresterie. Ainsi, pour impliquer pleinement les hommes et les femmes dans la culture du bambou, il faut faire face à plus que de simples perceptions négatives. Pour établir une base de ressources substantielle en bambou, les hommes et les femmes ont besoin d'aide pour cultiver le bambou sur des terres privées et l'intégrer dans leurs systèmes agricoles afin de générer des revenus et des opportunités d'emploi, ce qui attirerait également des investissements dans les petites et moyennes entreprises et industries du bambou. La promotion des programmes de culture intercalaire et d'agroforesterie peut aider à rendre le bambou plus viable dans l'esprit des agriculteurs. Les exonérations fiscales pour certains produits en bambou pourraient également jouer un rôle dans la croissance de l'industrie. Cependant, la plupart des terres du pays restent la propriété des hommes, ce qui en limite l'accès aux femmes. Malgré la naissance de l'industrie et les réels défis qui existent actuellement dans le pays,

en encourageant l'inscription des femmes aux cours de formation forestière, en plaidant pour la plantation de bambou sur les terres privées, en aidant à mettre à disposition du matériel de plantation de haute qualité et en répondant à la demande pour les espèces de bambou préférées, le projet peut amplifier ses impacts pour les femmes. Un signe encourageant est que le gouvernement kenyan a récemment déclaré le bambou comme culture agricole, créant ainsi un environnement politique propice pour attirer davantage d'intérêt et d'investissement dans le secteur, tant de la part des hommes que des femmes.

Comme l'Éthiopie et le Kenya, l'Ouganda est également confronté à des problèmes similaires en ce qui concerne la perception des rôles de genre et l'accès asymétrique aux ressources. Les hommes et les femmes ont tous les deux intérêt à mieux connaître la valeur du bambou, à avoir accès à des formations sur des sujets tels que la préservation du bambou, les technologies de traitement, la récolte durable et les pratiques de gestion, ainsi qu'à investir dans des machines spécifiques pour sécher les pousses de bambou comestibles. Dans certaines régions du pays, des efforts plus importants devraient être faits pour collaborer avec d'autres partenaires du développement durable afin de renforcer les moyens de subsistance et les efforts de conservation. Dans le même temps, le tourisme peut être un outil utile pour accroître la participation des femmes à la production d'artisanat non traditionnel de grande valeur, en particulier dans l'ouest de l'Ouganda. Les briquettes de bambou, qui peuvent être fabriquées à la maison, offrent également une opportunité unique aux femmes, qui passent généralement plus de temps à la ferme, car il s'agit d'une source de combustible alternative moins chère. Mettre en avant les femmes championnes dans certains métiers de pointe dominés par les hommes, comme la production de meubles, peut contribuer à inspirer la prochaine génération et à changer les perceptions négatives sur les rôles de genre. Une approche de développement de clusters de micro-entreprises pourrait être utile pour créer et maintenir l'équilibre entre les sexes.

Les leçons apprises

Ces trois pays d'Afrique de l'Est présentent des caractéristiques uniques qui doivent être prises en compte dans l'élaboration d'une stratégie sensible au genre qui soit adaptée aux contextes locaux. Cependant, l'Éthiopie, le Kenya et l'Ouganda sont également confrontés à une série de défis communs. Il s'agit notamment d'un accès, d'une utilisation et d'un contrôle limités des ressources, découlant généralement de la nature patriarcale de ces sociétés



L'enseignement des techniques de vannerie du bambou peut permettre aux femmes de générer davantage de revenus à domicile.

qui favorise l'héritage masculin au détriment des femmes ; l'exclusion des femmes du processus de prise de décision par les hommes propriétaires fonciers, alors que 65 % des femmes tirent leurs moyens de subsistance de l'agriculture ; et des perceptions liées au genre encadrées par des croyances sociales, culturelles et religieuses, particulièrement évidentes dans la fabrication de biens à plus forte rentabilité économique tels que les meubles et la construction, où les hommes sont dominants. Malgré tout, les industries du bambou emploient plus de femmes que d'hommes en Afrique de l'Est, ce qui indique leur rôle crucial dans le développement du secteur et leur forte volonté de s'impliquer dans les industries du bambou connexes.

Une approche similaire peut être utilisée dans les trois pays pour remédier à ces difficultés. Il est néanmoins important de concevoir des cadres de mise en œuvre en tenant compte des situations individuelles, en utilisant des informations soigneusement recueillies et en consultant les principales parties prenantes. Une telle approche a également des applications utiles dans les phases futures du travail du projet et dans les activités programmatiques concernant d'autres ressources naturelles ayant des contextes socioéconomiques similaires.

En ce qui concerne la mise en œuvre du Programme Pays-Bas – Chine – Afrique de l'Est de développement du bambou, afin de combler les lacunes de la stratégie de genre du projet, les principales recommandations comprennent l'implication des hommes dans le parcours vers l'autonomisation économique des femmes, la promotion de modèles pour donner l'exemple aux femmes, la fourniture d'outils adaptés aux femmes pour lutter contre le manque de temps et promouvoir une plus grande implication des femmes dans les entreprises de bambou, la formation de femmes leaders au niveau communautaire et le partenariat avec des organisations et des réseaux partageant les mêmes idées pour améliorer la participation des femmes. En s'attaquant à ces défis et à ces dynamiques au cas par cas, une approche adaptée peut commencer à prendre forme, qui aura nécessairement pour effet une orientation sensible au genre et aidera les femmes à tirer davantage parti du bambou.

Cet article est un résumé d'un document de travail de l'INBAR : *Analyse de genre du secteur du bambou en Éthiopie, au Kenya et en Ouganda (2022)*.

Les dernières nouvelles et activités internationales autour du développement des secteurs du bambou et du rotin



Le Village bambous Ouganda emploie des villageois locaux du district de Nakasongola pour cultiver le bambou, leur permettant de devenir des éco-entrepreneurs en produisant et en vendant leurs propres produits en bambou. Crédit photo : Florist Trends

IKEA lance une base de données ADN pour protéger les espèces de rotin en voie de disparition

En tant que partenaire du 26^e Congrès mondial de l'Union internationale des organisations de recherche forestière, IKEA publie pour la première fois une base de données ADN sur les espèces de rotin, qu'elle a entreprise en 2023 en collaboration avec les Jardins botaniques royaux de Kew, au Royaume-Uni.

Le rotin est un matériau renouvelable polyvalent et à croissance rapide utilisé dans de nombreux produits IKEA tels que des fauteuils, des paniers et des miroirs. Cependant, la surexploitation du rotin dans les forêts naturelles du Vietnam et d'Indonésie constitue une grave menace pour la biodiversité et les écosystèmes.

La nouvelle base de données sur le rotin d'IKEA comprend un nouveau protocole de test pour identifier et protéger les espèces menacées, ce qui permettra à l'entreprise de confirmer son approvisionnement et de garantir qu'aucune espèce menacée ne se trouve

dans ses produits qui utilisent du rotin. En lançant cette base de données et en partageant tous les outils publiquement, l'objectif est d'inciter d'autres entreprises à les utiliser également, améliorant ainsi la traçabilité d'autres chaînes d'approvisionnement en rotin.

Source : IKEA, 24 juillet

Les acteurs clés de l'action climatique : l'histoire de la forêt en Indonésie

Le gouvernement indonésien met actuellement en œuvre un programme de réforme agraire. Celui-ci vise à réduire la pauvreté et à promouvoir le développement économique rural en accordant aux communautés locales et autochtones un accès légal aux zones forestières. Un élément important de cette réforme a été le programme de foresterie sociale, lancé en 2015, qui a contribué à accélérer les progrès vers la réalisation de ces objectifs.

L'objectif de ce programme est de faciliter l'accès légal des communautés à près de 13 millions d'hectares

de forêts publiques pour une gestion durable afin de renforcer les moyens de subsistance et de protéger les forêts. À la fin de l'année dernière, près de 10 000 permis avaient été délivrés, couvrant 6,4 millions d'hectares. Cela signifie que l'initiative a contribué à donner à de nombreuses populations autochtones les moyens d'atteindre des objectifs durables tout en renforçant leurs moyens de subsistance.

La foresterie sociale permet de mener des actions qui abordent plusieurs problèmes simultanément. Par exemple, les émissions sont réduites lorsque la couverture forestière est préservée, et le développement d'entreprises vertes en conjonction avec des ressources naturelles, telles que le cacao, les champignons, le caoutchouc, les noix de coco, les fruits, le rotin et d'autres produits forestiers non ligneux, peut contribuer à injecter de nouveaux revenus dans l'économie locale. La foresterie sociale peut finalement être un principe directeur pour le développement économique vert régional, montrant comment les gouvernements, les communautés et les partenaires de développement extérieurs peuvent travailler ensemble pour promouvoir la valeur des forêts avec de nombreux effets positifs sur les niveaux environnemental, social et économique.

La Banque mondiale soutient les efforts de l'Indonésie à cet égard par le biais de son projet de renforcement de la foresterie sociale. Cette action a un impact positif sur la gestion durable communautaire de 300 000 hectares de forêts dans tout le pays. D'ici 2024, le programme devrait bénéficier à environ 150 000 personnes, réduire de 9,2 millions de tonnes les émissions de CO₂ et réhabiliter les forêts dégradées, protégeant ainsi la biodiversité essentielle.

Source : Groupe de la Banque mondiale, 5 juin

Bamboo Village Uganda (Village bambous Ouganda) est bien plus qu'une simple compensation carbone

La première plantation de bambous certifiée du Village bambous est située à environ 150 kilomètres de Kampala, la capitale de l'Ouganda. Elle est entretenue avec l'aide des locaux et a de nombreux effets positifs sur la communauté. Cela se concrétise par la création d'emplois significatifs, la fourniture de bambou en tant que ressource précieuse et le verdissement du paysage..

Le bambou peut jouer un rôle unique dans la réalisation du développement durable en Afrique de l'Est. Le Village bambous Ouganda cherche à exploiter

le bambou comme une solution basée sur la nature pour restaurer les sols et fournir des matériaux de construction abordables dans le pays. De plus, sa pépinière de bambous fournit de bons emplois sur le long terme tout au long du processus de culture et de transformation du bambou. Compte tenu de la nature polyvalente de la plante, le Village bambous Ouganda est devenu un projet à multiples facettes, capable de répondre à de nombreux problèmes environnementaux et sociaux.

Employant des habitants du district de Nakasongola, l'initiative enseigne aux agriculteurs comment gérer et récolter le bambou, puis vendre leurs propres produits en bambou en produisant une valeur ajoutée, les dotant ainsi d'une gamme précieuse de compétences. Le Village bambous Ouganda promeut également les investissements internationaux dans l'économie ougandaise en offrant aux organisations la possibilité de compenser leur empreinte carbone par des initiatives de plantation de bambous. Cela pourrait être un modèle utile et transposable ailleurs en Ouganda et au-delà.

Le Village bambous Ouganda fonctionne comme une petite communauté. Il peut accueillir environ 200 familles et abrite une école, une église, un dispensaire etc. Toutes ces structures sont fabriquées à partir du bambou local, ce qui leur permet de servir de sites de démonstration pour les produits cultivés sur place et vendus à l'extérieur. Les bâtiments en bambou sont non seulement durables et à faible émission de carbone, mais également très sûrs, car ils résistent même aux tremblements de terre et aux inondations.

L'objectif principal du Village bambous Ouganda est de tirer parti du rôle du bambou dans le cycle du carbone. L'article souligne que toutes nos activités quotidiennes modernes émettent des gaz à effet de serre, de la nourriture aux transports et de la douche à la consommation d'écrans. Ces gaz sont ensuite absorbés dans l'atmosphère, ce qui entraîne une augmentation des températures sur Terre et menace de déstabiliser les écosystèmes fragiles de la planète. Le Village bambous Ouganda a été conçu pour lutter contre ce réchauffement climatique en plantant du bambou, qui agit comme un puits de carbone vital, piégeant les émissions avant qu'elles ne pénètrent dans l'atmosphère. Étant donné la croissance rapide de la plante, il s'agit d'une solution attrayante pour compenser l'empreinte carbone, certaines espèces grandissant même jusqu'à 121 centimètres par jour.

Source : Florist Trends, 18 juin

L'INBAR commissionne des recherches, mène des projets et sensibilise au bambou et au rotin à travers ses 50 États membres



Le Dr Johan Gielis (au milieu) pose avec le personnel de l'INBAR à l'Expo européenne du bambou 2024 à Dortmund, en Allemagne.

Le Jardin de l'INBAR dévoilé lors l'Exposition horticole internationale 2024 de Chengdu

La très attendue Exposition horticole internationale 2024 de Chengdu a été lancée le 26 avril et durera jusqu'au 28 octobre. Des personnalités de haut niveau ont participé à la cérémonie d'ouverture, telles que Zhang Meiying, ancienne vice-présidente du Comité national de la Conférence consultative politique du peuple chinois, Jiang Zehui, coprésidente du Conseil d'administration de l'INBAR, et Tim Briercliffe, secrétaire général de l'Association internationale des producteurs horticoles. Dans leurs discours, ils ont souligné les nobles qualités du bambou et son rôle dans la conception et la construction durable du jardin.

Le thème de l'Exposition de Chengdu cette année est « Ville-parc, Habitat magnifique », avec comme

concept « Vert et à faible émission de carbone, Conservation et durabilité, Partage et inclusion ». Couvrant une superficie de 5 800 mètres carrés, le Jardin de l'INBAR abrite une luxuriante bamboueraie. Le jardin conserve autant que possible le terrain et la végétation d'origine, en utilisant pleinement le bambou, plante à faible émission de carbone et respectueuse de l'environnement, pour créer un jardin d'exposition moderne sur la culture du bambou de Shu-Ouest divisé en trois sections : Ouest, Centre et Est.

La section Ouest présente l'exposition sur le bambou et le rotin. Les deux côtés de l'entrée principale de la zone révèlent des murs tressés en bambou, accueillant les visiteurs dans le jardin. Après cela, les visiteurs arrivent au pavillon en bambou en forme de poisson. L'espace intérieur en hauteur est décoré d'une architecture baroque, offrant un festin visuel unique aux visiteurs.

La section centrale se concentre sur la vulgarisation de la science de la culture du bambou, elle offre aux visiteurs la possibilité de profiter d'un paysage naturel de bambous. La zone abrite également des espèces rares de bambous qui poussent autour du Pavillon du bambou vert. Les différentes formes et couleurs des espèces se fondent pour former une zone unique, qui permet d'en apprendre davantage sur la diversité du bambou.

La section Est représente l'échange sur la culture du bambou et abrite un magnifique étang et le Pavillon du bambou tranquille. Ce paysage regorge de fleurs, de bambous et d'eau vive. Tout au long des six mois de cet événement, l'INBAR travaillera avec des partenaires du monde entier pour organiser des expositions sur le bambou et le rotin, des démonstrations de vulgarisation scientifique et d'autres activités afin de démontrer de manière vivante le potentiel du bambou et du rotin dans le cadre de modes de vie plus écologiques.

Après les expositions, les jardins de l'INBAR restent souvent en place en tant qu'expositions permanentes, continuant à mettre en valeur le charme du bambou et du rotin et à inspirer les visiteurs avec leurs concepts écologiques et à faible émission de carbone. À l'avenir, en collaboration avec nos partenaires du monde entier, l'INBAR fera la promotion du rôle unique et du grand potentiel du bambou et du rotin dans des modes de vie plus respectueux de l'environnement.

L'INBAR participe à un comité clé sur la pollution plastique

Récemment, l'INBAR a participé à la quatrième session du Comité intergouvernemental de négociation (CIN-4) à Ottawa, au Canada, du 23 au 29 avril 2024, en tant qu'organisation intergouvernementale observatrice. L'objectif général du CIN est d'élaborer un instrument international juridiquement contraignant sur la pollution plastique, y compris dans le milieu marin.

Lors de la quatrième session, les délégués ont souligné le besoin urgent d'un traité ambitieux, reconnaissant la nature multiforme du problème de la pollution plastique. Les discussions ont porté sur l'adoption d'une approche intégrale pour lutter contre la pollution plastique, englobant l'ensemble du cycle de vie des plastiques, garantissant une transition juste pour toutes les parties prenantes tout au long de la chaîne de valeur du plastique, établissant des cadres réglementaires mondiaux solides et mettant en œuvre une gestion et un contrôle efficaces des produits chimiques dangereux.

Tout en reconnaissant qu'il n'existe pas de solution miracle à la pollution plastique et que chaque contexte présente ses propres défis, le bambou a un énorme potentiel pour jouer un rôle important dans le processus. Le bambou offre des perspectives prometteuses de génération de revenus dans les communautés rurales et autochtones et contribue à atténuer les problèmes environnementaux, tels que l'érosion des sols, la contamination de l'eau et la dégradation des écosystèmes. De plus, le bambou peut répondre simultanément à la triple crise planétaire de la perte de biodiversité, de la pollution et du changement climatique.

L'INBAR réaffirme son engagement à aider ses États membres, à favoriser les synergies entre les principales parties prenantes et à promouvoir la coopération Sud-Sud et triangulaire. Tirant parti de son expertise en matière de gestion et d'utilisation durables du bambou et du rotin, l'INBAR défend ces ressources en tant qu'éléments essentiels pour répondre aux changements urgents nécessaires à nos voies de développement.

Le bambou s'enracine au Forum des Nations Unies sur les forêts

Le 7 mai 2024, l'événement parallèle intitulé « Ensemble, nous faisons la différence : Efforts conjoints dans la mise en œuvre du PSNUF en Chine » a débuté dans le cadre de la 19^e session du Forum des Nations Unies sur les forêts (FNUF 19). L'événement, qui s'est tenu à New York (États-Unis), a présenté les progrès réalisés dans la mise en œuvre du Plan stratégique des Nations Unies pour les forêts (PSNUF) en Chine, a souligné les efforts de collaboration de diverses parties prenantes internationales, nationales et locales qui travaillent en collaboration avec la Chine pour réaliser les Objectifs mondiaux pour les forêts (OMF), et a décrit les prochaines étapes pour améliorer leur réalisation.

Mme Li Lan, directrice des Relations extérieures et partenariats de l'INBAR, a prononcé le discours d'ouverture. Dans sa présentation, elle a vanté les vertus du bambou et du rotin, soulignant qu'ils sont « des trésors précieux offerts à l'humanité par la nature, avec des avantages écologiques, économiques et sociaux importants ». De plus, ils sont omniprésents dans les pays du Sud, couvrant « 50 millions d'hectares dans le monde » et avec une « valeur de production mondiale qui atteint 70 milliards de dollars ». Fondamentalement, ils peuvent être des solutions fondées sur la nature à toute une série de défis mondiaux, du changement climatique à la dégradation des terres et des forêts en passant par la crise de la biodiversité.



Le Dr Johan Gielis (au milieu) pose avec le personnel de l'INBAR à l'Expo européenne du bambou 2024 à Dortmund, en Allemagne.

Et ce n'est pas tout. Le bambou représente également un allié essentiel dans la lutte contre le fléau de la pollution plastique. En effet, le bambou est une plante à faible teneur en carbone, à croissance rapide, renouvelable et biodégradable, ce qui lui permet d'apporter des contributions importantes à la mise en œuvre efficace du PSNUF et des OMF. Le bambou peut également être utilisé comme un matériau alternatif durable aux matériaux non renouvelables et à forte intensité énergétique tels que le bois, le plastique et le ciment, avec des applications dans l'énergie, les fibres, la santé, l'alimentation et les matériaux de construction.

À cette fin, l'INBAR et le gouvernement chinois ont récemment lancé l'initiative Le Bambou comme substitut au plastique (BASP) et publié le Plan d'action mondial du BASP (2023-2030) en novembre 2023. L'initiative BASP vise à utiliser le bambou pour réduire la pollution plastique et lutter contre le changement climatique, en s'appuyant sur le réseau de partenariats de l'INBAR pour approfondir la coopération internationale et accélérer la mise en œuvre du Programme des Nations Unies de développement durable à l'horizon 2030.

Bioéconomie, construction durable, pollution plastique : le bambou au Congrès mondial de l'IUFRO

Le 26^e Congrès mondial de l'Union internationale des organisations de recherche forestière (IUFRO) s'est tenu à Stockholm, en Suède, du 23 au 29 juin 2024. Sous le thème « Forêts et société à l'horizon 2050 », le Congrès a accueilli 4 300 délégués du monde universitaire, des gouvernements, de l'industrie, des ONG et de la société civile du monde entier pour discuter des questions techniques et sociétales de la recherche, de l'élaboration des politiques et de la gestion liées aux forêts. L'INBAR a tenu un stand tout au long de la semaine du congrès, attirant de nombreux visiteurs curieux d'en savoir plus sur le potentiel du bambou et du rotin pour contribuer à la foresterie mondiale.

L'INBAR a été très présente à l'événement, en co-organisant un événement parallèle avec le Centre international pour le bambou et le rotin (ICBR) sur les « Technologies innovantes pour le développement de produits en bambou et en rotin ». René Kaam,

directeur régional de l'INBAR pour l'Afrique centrale, a fait une présentation sur « La contribution du bambou à l'amélioration des moyens de subsistance au Cameroun ». Liu Kewei, coordinateur du programme mondial de construction en bambou de l'INBAR, a ensuite abordé un sujet connexe : « L'évaluation du cycle de vie des produits structurels en bambou lamellé-collé ». Nellie Oduor, coordinatrice nationale du projet de l'INBAR pour le Kenya et chercheuse principale à l'Institut de recherche forestière du Kenya, a ensuite fait une présentation sur « L'évaluation nutritionnelle des pousses de bambou d'espèces sélectionnées poussant au Kenya ». Enfin, Fang Changhua, professeur à l'ICBR, qui a également animé l'événement parallèle, a donné une conférence sur « Les progrès des produits en bambou comme substituts durables aux plastiques ».

Li Yanxia, responsable principale du programme de l'INBAR, a animé une session d'affichage pour l'événement parallèle avec Fang Changhua de l'ICBR. Par ailleurs, Pablo Jácome Estrella, directeur régional de l'INBAR pour l'Amérique latine et les Caraïbes, a expliqué comment des pratiques « intelligentes » avec le bambou peuvent aider les communautés amazoniennes à renforcer leur adaptation et leur résilience face au changement climatique. Nellie Oduor a présenté les propriétés physiques, mécaniques et anatomiques d'une espèce à maturation rapide qui pousse dans les zones arides du Kenya. Dagnew Yebeyen Burru, coordinateur de projet du Bureau régional de l'INBAR pour l'Afrique de l'Est, a expliqué comment modéliser un habitat adapté aux bambous des hautes terres en Éthiopie dans un contexte de changement climatique.

De plus, tout au long du congrès, la Scène de l'innovation au centre de la salle a accueilli en permanence des conférences, des discussions et des débats sur une série de questions forestières. René Kaam a été invité à prendre la parole lors d'un panel organisé à la Scène de l'innovation, où il a évoqué son espoir pour l'avenir : que le bambou jouera un rôle de plus en plus important dans les discussions sur les forêts à mesure que les différents pays réalisent son potentiel, en particulier en Afrique, qui abrite des ressources en bambou abondantes mais sous-exploitées qui peuvent être utilisées pour relever un large éventail de défis. Il a ensuite fait une présentation plus longue sur « Le bambou pour la bioéconomie » dans laquelle il a mis en avant l'initiative de l'INBAR, Le Bambou comme substitut au plastique, un plan global visant à exploiter le bambou pour atténuer la pollution plastique et lutter contre le changement climatique. Il

a également souligné la large gamme de produits en bambou qui peuvent stratégiquement remplacer les plastiques, en particulier les plastiques à usage unique.

« Tisser » le traditionnel avec le moderne à Chishui

Fin avril 2024, l'INBAR et l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) ont organisé un atelier de formation à Chishui, en Chine, sur le renforcement des capacités en matière de conception de modèles et de produits innovants de vannerie en bambou. L'objectif était de promouvoir le développement de produits créatifs tissés en bambou et l'application de motifs de tissage et de designs innovants.

Li Yanxia, responsable principale de l'INBAR, le professeur Shahbaz Khan, directeur et représentant du bureau régional de l'UNESCO pour l'Asie de l'Est et des responsables du gouvernement local ont pris la parole lors de la cérémonie d'ouverture et ont dirigé l'atelier de cinq jours. Ce dernier était divisé en trois sections thématiques, dont 1) l'introduction d'outils pertinents pour le design moderne ; 2) des exercices pratiques d'innovation et de conception de produits de vannerie en bambou ; et 3) le marketing et la promotion des produits. Ce mélange de conférences et d'ateliers pratiques visait à montrer aux participantes l'immense potentiel des produits tissés en bambou.

L'atelier a été mis en œuvre par six enseignantes professionnelles ayant une formation en design moderne. Quatre artisanes et artisans locaux de la vannerie du bambou à Chishui ont également été invités ; au total 36 femmes locales ont participé à l'événement. Les stagiaires venaient d'horizons très divers, on comptait des étudiantes, des dirigeantes communautaires, des artisanes de l'art du bambou, des jeunes et des responsables communautaires possédant des compétences et/ou des connaissances de base dans ce domaine.

Après cinq jours de formation et de pratique, les stagiaires avaient beaucoup appris sur les principes de design moderne et innovant appliqués à la vannerie traditionnelle du bambou. Ils ont acquis les compétences de base du tissage du bambou et des connaissances sur le design moderne et l'innovation de produits, afin de développer des articles adaptés aux besoins de la vie moderne et aux tendances actuelles du marché. Ce processus a insufflé une nouvelle vitalité aux techniques de vannerie du bambou et au développement de produits.



Le patrimoine culturel immatériel lié au bambou en Chine et l'innovation dans le tissage du bambou

Un nouvel ouvrage co-écrit par l'INBAR et l'UNESCO contribue à faire découvrir la vannerie du bambou à un public plus large afin de diffuser la connaissance de cet artisanat unique, de développer un sens de l'appréciation de son esthétique et d'encourager la transmission et l'innovation de ses techniques.

La brochure, intitulée « *Le bambou pour la neutralité carbone dans les zones rurales* », est l'un des résultats de l'activité pilote Moyens de subsistance durables du patrimoine mondial de Chishui mise en œuvre par l'INBAR avec le soutien du Bureau des forêts de Chishui. Entreprise dans le cadre de la phase IV du projet « Conservation et gestion des sites du patrimoine mondial en Chine » du Fonds Mercedes-Benz Star de la Fondation chinoise pour le développement de la jeunesse de l'UNESCO (2021-2024), cette activité pilote vise à renforcer un développement socio-économique innovant, culturel et inclusif en Chine. Les produits écologiques liés au bambou et l'artisanat culturel créatif sont mis à profit pour stimuler la production durable et le renforcement des capacités par le biais de centres de formation et de développement de cours, contribuant ainsi à généraliser l'artisanat du bambou comme source de bons emplois et à attirer les jeunes vers le secteur, contribuant ainsi à la revitalisation rurale et à l'emploi des jeunes locaux.

Étant donné le rôle essentiel de l'UNESCO dans la sauvegarde et la transmission du patrimoine culturel immatériel, c'est-à-dire les connaissances traditionnelles, les arts et les compétences, les pratiques culturelles liées au bambou telles que la vannerie durable, relèvent naturellement de sa compétence institutionnelle. De même, la brochure est très largement alignée avec la propre mission de développement durable de l'INBAR. Pour approfondir le sujet, elle est divisée en six sections axées sur le patrimoine culturel immatériel, les éléments du patrimoine culturel immatériel national chinois liés au bambou, le développement de la vannerie du bambou en Chine, l'analyse des motifs de tissage du bambou, les conceptions modernes et les innovations de produits, et une série de tutoriels sur les produits tissés en bambou.

Si les premières sections qui détaillent l'histoire et les différentes catégories du patrimoine culturel immatériel sont édifiantes, le cœur et l'âme du livret se trouvent dans sa seconde moitié, où il présente en détails une variété de motifs et de techniques de tissage traditionnels accompagnés d'images claires étape par étape. Il s'agit notamment de tissages courants tels que le tissage à motif croisé bicolore, le tissage à motif triangulaire et le tissage à motif en spirale tricolore. Ensuite, les auteurs présentent une sélection d'exemples modernes et innovants de tissage du bambou, intégrant Midjourney, un puissant générateur d'images IA, pour aider à transformer des concepts abstraits en représentations visuelles tangibles. Cet outil de recherche jouera un rôle important dans les futurs processus de design, car il accélère le dessin, l'esquisse ou même le rendu du produit final, mettant le pouvoir directement entre les mains des penseurs créatifs. En outre, une page est consacrée à la mise en évidence de quelques exemples de vanneries du bambou d'ailleurs. Il s'agit notamment de structures lumineuses ludiques, de séries de jouets créatifs, de bijoux en bambou et bien plus encore. Enfin, des didacticiels vidéo ont également été téléchargés sur YouTube pour aider à la démonstration, auxquels on peut accéder via les codes QR situés sur la dernière page.

Li, Y., Liu, C., et Wang, R. (2024) *China's Bamboo-Related Intangible Cultural Heritage and Innovation in Bamboo Weaving*. Pékin, Chine. INBAR.

ÉVÉNEMENTS

22 avril - 22 août

Concours international de photographie de l'INBAR sur le bambou et le rotin 2024

International

23 - 25 avril

Forum régional africain sur le développement durable

Abuja, Nigéria

6 - 10 mai

19e session du Forum des Nations Unies sur les forêts

New York, États-Unis

16 - 18 mai

Exposition européenne sur le bambou 2024

Dortmund, Allemagne

22 mai

Webinaire sur l'évaluation de la capacité de séquestration du carbone des forêts de bambou

En ligne

3 juin

Atelier sur la construction : l'empreinte durable du bambou

Dpto Cajamarca, Pérou

5 juin

Journée mondiale de l'environnement

International

31 mai - 5 juin

Réunion ministérielle et réunion annuelle du Partenariat pour les forêts du bassin du Congo

Kinshasa, République démocratique du Congo

17 - 21 juin

11e Semaine mondiale du partenariat pour la bioénergie de la FAO

Rome, Italie

23 - 29 juin

XXVI^e Congrès mondial de l'Union internationale des organisations de recherche forestière

Stockholm, Suède



L'INBAR a assisté à la cérémonie d'ouverture du XXVI^e Congrès mondial de l'IUFRO qui s'est tenu à Stockholm, en Suède.



*Un atelier à Chishui, en Chine, a enseigné aux femmes locales comment concevoir et créer des produits tissés en bambou.
Crédit photo : UNESCO*



ORGANISATION INTERNATIONALE
POUR LE BAMBOU ET LE ROTIN

CHINE | CAMEROUN | EQUATEUR | ETHIOPIE | GHANA | INDE
www.inbar.int | [@INBAROfficial](https://www.instagram.com/INBAROfficial)